

Véronique Maciejak

**LES ÉTOILES
BRILLEN
PLUS FORT
QUAND
ON Y CROIT
VRAIMENT**



● Editions
EYROLLES



a passion de Mireille, c'est le toilettage canin. Au sein du Toutou You Two, elle est aux petits soins pour ses amis à quatre pattes. Entre scissoring, épilation, massages, et coupe cupcake, pas le temps de s'ennuyer ! En dehors de cet engagement professionnel sans faille, la vie de Mireille est un peu fade : aucun homme à l'horizon, des contacts sociaux réduits aux tête-à-tête avec son chat Aldebert, des relations encore fusionnelles avec ses parents... Et si son trentième anniversaire sonnait l'heure des grands changements ?

Ce qu'il lui faudrait c'est un coach ! Un coach comme son amie d'enfance perdue de vue, à laquelle Mireille repense avec nostalgie. Cette Émilie Gilbert extravertie et audacieuse qui déjà dans la cour de récréation l'avait prise sous son aile.

Le destin prenant parfois des chemins détournés pour nous faire entendre sa vérité, Mireille retrouvera son Émilie, mais les révélations risquent d'être de taille...



© Félicien Delorme

*Enseignante de formation, **Véronique Maciejak** a travaillé pendant près de 10 ans dans l'univers des médias. Formée en coaching parental et à diverses techniques relationnelles, elle a ensuite publié trois ouvrages dédiés à l'éducation. Elle est l'auteure de *N'attends pas que les orages passent et apprends à danser sous la pluie* paru chez Eyrolles en 2019.*



www.editions-eyrolles.com
Éditions Eyrolles | Diffusion Geodif

En couverture : Photomontage d'après
© Javier Brosch/Shutterstock, © NikaMooni/Shutterstock,
© Look Studio/Shutterstock, © Jim Barber/Shutterstock,
© Picsfive/Shutterstock, © Borkin Vadim/Shutterstock
Création Studio Eyrolles © Editions Eyrolles

Code éditeur : 657152
ISBN : 978-2-212-57152-3

**Les étoiles brillent plus fort
quand on y croit vraiment**

Éditions Eyrolles
61, bd Saint-Germain
75240 Paris Cedex 05
www.editions-eyrolles.com

Collection « Romans de développement personnel »

Éditrice externe : Gaëlle Fontaine

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

© Éditions Eyrolles, 2020
ISBN : 978-2-212-57152-3

Mise en page et réalisation des schémas par Soft Office

VÉRONIQUE MACIEJAK

**Les étoiles brillent plus fort
quand on y croit vraiment**

● Éditions
EYROLLES

Note de l'auteur

CETTE œuvre est une fiction, toute ressemblance entre les héros du livre et des personnes existantes ou ayant existé serait purement fortuite.

Les lieux évoqués (Le Toutou You Two, Tout Tout pour le Toutou, Luxury'Immo...) n'existent nulle part ailleurs qu'au travers de ces pages. Toute similitude avec des endroits ou des sociétés portant le même nom ne serait que pure coïncidence.

À Émilie Farou (toiletteuse canin itinérante
en Île-de-France, L'Arche d'Emiloliv),
Amandine Favet (meilleure toiletteuse professionnelle 2016),
Solène Mavré (toiletteuse canin,
gérante d'Au Bonheur des Dogs à Bourges).
Merci à ces professionnelles du temps qu'elles m'ont accordé.
Elles m'ont fait partager leur quotidien, leur métier
et plus que tout : leur passion.
Leur enthousiasme et leur énergie furent communicatifs.
Grâce à elles, mon héroïne, Mireille, n'en est que plus réelle.

*
* *

À Aldebert qui m'a accompagnée de ses chansons
tout au long de l'écriture de *Les étoiles brillent
plus fort quand on y croit vraiment.*

Mireille

Dimanche 15 juillet 2018

ASSISE en tailleur face à sa télévision, Mireille n'avait pas lâché des yeux la finale de la Coupe du monde de football opposant la France à la Croatie. Après quatre-vingt-dix minutes de folie et un score de 4-2 en faveur des tricolores, l'arbitre siffla l'arrêt du match.

La jeune femme explosa de joie.

Bien que réfractaire au sport de manière générale, son sens patriotique l'avait amenée à s'intéresser à cette compétition dès les premiers matchs. Les Bleus l'avaient conquise. Et ce soir, ultime récompense pour elle et pour quelques millions de téléspectateurs français, le pays devenait champion du monde pour la deuxième fois de son histoire.

Mireille admirait Didier Deschamps que l'on voyait maintenant brandir la coupe à bout de bras. Elle se demanda ce qu'il pouvait ressentir en ce moment, vingt ans après son sacre en tant que capitaine. De la joie, sans nul doute, et une immense fierté, indéniablement.

Le public était en liesse et l'émotion à son apogée. La nouvelle génération de joueurs emmenée par le jeune prodige Kylian Mbappé exultait. Sur la pelouse du stade Loujniki en Russie, les champions du monde, trempés par une pluie diluvienne, portaient en triomphe leur entraîneur.

Mireille regardait ces effusions de joie dans son petit appartement parisien tout en terminant son repas.

— Tu as vu, Aldebert ?! C'est la fête ce soir. Tu crois que c'est en mon honneur ? Une victoire au Mondial, c'est pas mal comme cadeau d'anniversaire, non ? Je m'en souviendrai.

L'imposant chat blanc roulé en boule ouvrit un œil avant de s'étirer. Poussant un miaulement aigu comme pour approuver les dires de sa maîtresse, il se frotta contre elle dans l'espoir d'obtenir une caresse. Un sourire se dessina sur le visage de la jeune femme.

— Tu n'es pas très bavard, mais au moins tu es là, déclarat-elle tout en embrassant le pelage du félin.

Ce soir, Mireille fêtait ses 30 ans.

Et c'est seulement en compagnie de son chat, un sacré de Birmanie de 11 ans, qu'elle célébrait l'événement. Ses parents avaient embarqué quinze jours plus tôt pour une croisière de neuf semaines et son unique amie, Nolwenn, était rentrée sur ses terres bretonnes pour les vacances.

Mireille, elle, n'avait pas pu poser de congé. Le salon de toilettage pour lequel elle travaillait, Le Toutou You Two, restait ouvert tout l'été du mardi au samedi de 9 heures à 19 heures. Les caniches, yorkshires et autres schnauzers ne semblaient pas prendre de vacances. Il faut dire que, durant la période estivale, le salon ne désemplissait pas. Sylvie, sa patronne, se refusait à fermer, ne serait-ce qu'un jour ou deux, de crainte de perdre sa clientèle. Elle redoutait la concurrence comme un hypocondriaque la maladie.

Passionnée par son travail, Mireille ne voyait pas d'inconvénient à rester à Paris. En revanche, fêter seule ses 30 ans l'attristait.

Déballant un muffin de sa boulangerie préférée, elle y déposa une bougie. Une fois allumée, la chandelle pencha légèrement

sur le côté, comme pour mimer la tour de Pise. Dépitée, Mireille prit une légère inspiration et souffla délicatement dessus.

— Même mon gâteau me laisse tomber... Y aurait-il un message subliminal derrière cette mise en scène pathétique ? Qu'en penses-tu, mon Aldebert ?

Le chat resta impassible, les yeux clos, trop fatigué pour répondre à la moindre question.

La jeune femme soupira.

La solitude commençait à lui peser même si elle était consciente de ne rien faire pour y remédier.

Mireille sortait très peu, et le plus souvent c'était pour assister à des compétitions de toiletteurs canins : le championnat de France, les Ciseaux d'Or, Groomania en Belgique... L'an dernier, la Parisienne n'avait manqué aucun de ces événements. Elle profitait aussi de ses congés pour se perfectionner dans son travail. Des techniques de coupe au bien-être du chien, elle aimait apprendre pour développer ses compétences. L'épilation, le scissoring¹ ou encore le massage canin n'avaient plus de secret pour elle. Son CV ne cessait de s'allonger au fil des ans, mais pas sa liste d'amis.

Bien plus qu'un simple métier, le toilettage et la santé des chiens étaient devenus toute sa vie et Mireille excellait dans cette activité. Il lui semblait plus simple de communiquer avec les animaux que d'échanger avec le genre humain. De nature réservée, Mireille ne savait jamais comment débiter une conversation. Raconter sa journée, dévoiler ses projets, donner son avis, tout lui paraissait superflu. Par peur de paraître gauche, de manquer d'humour, pire, de gêner, la jeune femme s'abstenait souvent de s'exprimer, préférant rester en retrait. Et la plupart du temps personne ne la remarquait.

Son amie Nolwenn s'accommodait parfaitement de la situation. Cette Bretonne bavarde et excentrique était tout

1. Scissoring : coupe propre à une race de chien réalisée aux ciseaux.

son contraire. Adorant être au cœur des conversations, il était rare qu'elle prête une oreille attentive à son entourage. Mireille, toujours à l'écoute, représentait pour elle l'amie idéale. Lorsqu'elles se retrouvaient, les deux femmes endossaient chacune un rôle bien défini : Nolwenn racontait sa vie et Mireille acquiesçait. Cela durait depuis douze ans. La toiletteuse aurait bien voulu inverser la tendance, mais elle ne savait pas comment s'y prendre. Cette nouvelle année qui s'ouvrait à elle lui offrirait peut-être l'occasion d'y remédier... ou pas.

Il faisait chaud ce soir-là et aucun nuage n'obscurcissait le ciel. Mireille décida de prendre l'air sur son balcon. Il y a plus de quatre ans, elle avait craqué sur cet appartement à louer, situé au quatrième et dernier étage d'un immeuble ancien, rue de Cronstadt dans le 15^e arrondissement de Paris. Il bénéficiait d'un extérieur donnant sur les toits de la capitale. Lors de sa première visite, l'agent immobilier lui avait assuré qu'elle pourrait voir la tour Eiffel de chez elle. En montant sur un escabeau et en penchant la tête à quatre-vingt-dix degrés, peut-être... mais Mireille ne s'y était jamais risquée. En revanche, elle avait joliment aménagé son balcon avec un îlot de verdure, un transat et une petite table basse. Elle en profitait dès que le temps s'y prêtait.

Avant d'admirer la ville sous la nuit, elle éteignit la télévision pour mettre un CD. Se laissant envoûter par la douce voix d'Aldebert, son chanteur favori, la toute jeune trentenaire s'allongea sur son bain de soleil au son de *Madame Nature*. Allumant son téléphone qu'elle avait volontairement laissé éteint toute la journée, elle consulta ses messages.

Le premier, un SMS, venait de Nolwenn.

Demat Mireille!

Echu eo ho ploaz, Yec'hed mat¹ ☺! Si tu savais ce qui m'arrive! J'ai un nouveau petit copain. Il s'appelle

1. Bonjour, Mireille! Ton année est finie, à la tienne, santé!

Edward et est d'origine anglaise. Je suis in loooove. Du coup, je vais rester un peu plus longtemps que prévu chez mes parents. Je te raconte tout à mon retour, obligé!!!

Pokig Pokig¹.

Comme à son habitude, la jeune femme rédigeait ses textos en glissant ici et là quelques mots de breton. Très attachée à sa région, elle revendiquait haut et fort ses origines. Gare à ceux qui s'aventureraient à la taquiner là-dessus. Mireille se souvint du jour où elle avait osé commander une « crêpe salée » dans un restaurant. « Euh, pardon ? était intervenue Nolwenn. Ça n'existe pas ça chez nous, Mireille, les crêpes salés. Soit tu prends une galette, soit tu prends une crêpe. » Mireille, rouge de honte face au serveur penaud, n'avait plus prononcé un mot de la soirée.

À la lecture du SMS, Mireille sourit. Même le jour de SON anniversaire, et pas n'importe lequel, 30 ans quand même, Nolwenn ne pouvait s'empêcher de parler d'elle.

Le jeune Édward ne fera pas long feu, songea-t-elle en relisant la fin du SMS. Elle soupira, lasse par avance à l'idée de devoir écouter les nouveaux déboires amoureux de son amie. Depuis qu'elle la connaissait, Nolwenn tombait amoureuse environ cinq fois par an. Persuadée à chaque rencontre d'avoir trouvé l'âme sœur, elle se jetait à corps perdu dans l'idylle naissante. Effrayés par tant d'ardeur, les princes, pas si charmants que cela tout compte fait, prenaient leurs jambes à leur cou, laissant la jeune femme désœuvrée.

Mireille savait déjà que, à son retour de Bretagne, Nolwenn serait effondrée et aurait besoin d'une épaule pour la reconforter : la sienne.

1. Bisou, bisou.

Le deuxième message, vocal cette fois, était de Guillaume.

« Coucou, ma petite Brunelle, je suis déçu de ne pas t'avoir en direct... Bon, cela me coûtera moins cher, j'en ai pour 1,50 euro la minute depuis Gili ! Je t'ai envoyé un petit cadeau par courrier. Tu devrais le recevoir d'ici quelques jours. En attendant, je te souhaite une merveilleuse année. 30 ans, c'est un âge magnifique. L'âge pour commencer à réaliser tes rêves les plus fous ! Je suis sûr que tu en as plein même si tu les caches bien.

Prends soin de toi, ma Brunelle. Surtout, ne t'oublie pas... Profite de l'absence des parents pour vivre ta vie à toi. *Go go go*. Et sinon, prépare-toi, maman va t'appeler à 18 h 05 précises ! Ha haha ! À très vite, en virtuel au moins. »

Guillaume, le frère aîné de Mireille, âgé de 43 ans, vivait à Trawangan, l'une des trois îles de Gili Island en Indonésie. Passionné de plongée, il y était parti à l'aube de ses 21 ans en simple touriste. Tombé amoureux des lieux, il n'en était plus jamais revenu. D'abord embauché comme moniteur de plongée, il avait ensuite intégré une organisation de protection de l'environnement où il s'était investi corps et âme. Aujourd'hui, gérant de sa propre agence d'écotourisme, il s'employait à sensibiliser les vacanciers à la défense du récif corallien. Il organisait régulièrement de grands chantiers de nettoyage des plages et de l'océan et initiait ses clients à la restauration des coraux.

Mireille ne l'avait pas revu depuis trois ans. Ils communiquaient néanmoins régulièrement via Skype. Bien que séparés par plus de dix années d'écart et des milliers de kilomètres, les deux jeunes gens étaient très proches.

En entendant la voix de son frère, la jeune femme sentit les larmes lui monter aux yeux. Voilà pourquoi elle avait éteint son téléphone. Elle n'allait quand même pas pleurer en ce jour si spécial !

La jeune femme aurait voulu que Guillaume la prenne dans ses bras et lui donne un peu de sa force, lui qui n'avait jamais eu

peur de rien. Doté d'une énergie inépuisable et d'un charisme naturel, il savait séduire, convaincre et aller au bout de ses idées. De leur enfance ensemble, Mireille gardait l'image d'un adolescent hyperactif régulièrement en conflit avec ses parents. Il les épuisait dans tous les sens du terme. Avec toujours mille projets en tête et une grande soif de liberté, Guillaume détestait les contraintes n'acceptant que celles qu'il s'imposait lui-même. Souvent décrit comme insolent par ses professeurs, il aspirait à apprendre, mais au gré de ses expériences de vie. L'école buissonnière – un « croche-patte à Pythagore », comme dirait Aldebert¹ – était d'ailleurs l'une de ses activités favorites.

Ses parents, las de courir derrière une ombre qui filait trop vite, avaient fini par le laisser voguer où bon lui semblait. C'est ainsi qu'il avait quitté l'école à 16 ans, sans diplôme en poche. Il avait immédiatement enchaîné petits boulots et stages divers et variés avant d'effectuer son service civique pour une association d'aide aux personnes handicapées. C'est après cette dernière expérience qu'il était parti en Asie où il avait enfin trouvé sa place.

Aux côtés de ce grand frère au tempérament si affirmé, Mireille s'était-elle effacée ? Petite fille très (trop) couvée, elle était ensuite devenue une adolescente docile.

La jeune femme réécouta le message de son frère plusieurs fois. Elle adorait quand il l'appelait « Ma petite Brunelle »... Il lui avait donné ce surnom vingt-quatre ans plus tôt. Guillaume, alors âgé de 19 ans et en stage dans un atelier d'horticulture, avait offert à sa toute petite sœur un conte sur les fleurs : *Le Brin d'herbe d'Alexis*. Il avait dédié l'ouvrage : « À ma petite Mireille, ma Brunelle à moi. La Brunelle est une petite plante toute mignonne, mais très discrète et qui se laisse souvent envahir par les autres, comme si elle ne voulait pas déranger. Mais tu sais quoi ? La Brunelle est une vivace ! Elle ne disparaît jamais et d'un printemps à l'autre renaît, en se fortifiant. »

1. Dans la chanson « La vie c'est quoi ? », album *Enfantillages 3*, 2017.

Quelques mots que Mireille n'avait jamais oubliés. Elle les relisait parfois pour se donner du courage. L'ouvrage, bien qu'usé par le temps, trônait fièrement au centre de sa bibliothèque.

Le troisième message venait de sa mère, Danièle. Comme l'avait prédit Guillaume, elle avait appelé à 18 h 05 exactement. L'heure à laquelle était née Mireille trente ans plus tôt, le 15 juillet 1988. À chaque anniversaire, Danièle se remémorait la naissance de sa fille minute par minute. L'accouchement ayant duré quinze heures, son récit était interminable. Michel, le père de Mireille, ponctuait ce compte rendu de petites remarques personnelles. Leur fille écoutait d'une oreille distraite mais amusée le laïus qu'elle connaissait par cœur :

« Il y a plus de trente ans, le 15 juillet 1988, vers 3 heures du matin, je me suis réveillée sentant que le moment était venu. J'allais enfin pouvoir faire ta connaissance ! J'ai dit à ton père de me conduire à la clinique au plus vite. Ton frère dormait si profondément que j'ai eu du mal à le réveiller. Nous l'avons prévenu de notre départ et une minute après, il était rendormi !

— Heureusement qu'il n'avait pas peur de rester tout seul ! En plein mois de juillet, tous les voisins étaient partis en vacances et personne ne pouvait le garder, coupa le père de Mireille. Je ne sais pas comment nous aurions fait si nous avions dû l'emmener à l'hôpital avec nous en pleine nuit... Déjà que j'étais dans tous mes états...

— Oh là là, oui, on aurait cru que c'était toi qui allais accoucher ! Et pourtant ce n'était pas notre premier enfant. Quand je suis arrivée à la clinique, la sage-femme m'a confirmé ce que je craignais : ma poche des eaux était fissurée !

— Fissurée, hein, pas percée, Mireille ! Ça change tout !

— Oui, ça rend le travail beaucoup plus long, enchaîna Danièle. Moi qui pensais qu'après ton frère, les choses seraient plus simples...

— Ça a été tout l'inverse ! Tu n'es née qu'à 18 h 05, imagine...

— Tu vas trop vite, Michel ! Tu passes de l'introduction à la conclusion en oubliant le principal. Tu sautes toutes les étapes : la péridurale ratée, le gynécologue mal luné et les infirmières en grève. C'était quand même un drôle de cirque cette journée-là !

— Ah ça oui, un sacré cirque !

— Alors, revenons à notre arrivée à la clinique... »

Mireille n'entendit pas la suite. Sa mère avait été coupée.

Le dernier appel de la journée était encore de ses parents.

Danièle se désolait de ne pouvoir s'exprimer plus de 180 secondes à la fois. Elle promettait de raconter prochainement à Mireille, de vive voix, la suite de sa naissance. Elle et Michel s'excusaient également de ne pas être présents à ses côtés en ce grand jour.

Ils étaient partis pour une croisière de deux mois. Le périple, réservé plus d'un an auparavant, avait englouti une bonne partie de leurs économies. Danièle, d'abord hésitante à l'idée de passer neuf longues semaines en mer, s'était soudainement décidée. Toutefois, ce n'étaient ni les passionnantes excursions ni les activités variées à bord qui l'avaient convaincue.

Non, elle avait choisi cette croisière en raison de la présence sur le paquebot d'une invitée prestigieuse. Son idole. L'interprète de *Mille Colombes* se produirait en effet chaque vendredi soir sur le bateau. L'occasion était trop belle. Danièle vouait un véritable culte à Mireille Mathieu et c'est évidemment en son honneur qu'elle avait donné ce prénom à sa fille.

Quand ses parents lui avaient annoncé la nouvelle, Mireille n'avait pas semblé contrariée. En réalité, elle était très déçue. Elle n'aurait personne avec qui fêter ses 30 ans. Ne voulant surtout pas ternir la joie et l'enthousiasme de sa mère, elle n'avait rien laissé paraître et s'était réjouie avec eux. Lorsqu'ils avaient évoqué son anniversaire, elle avait prétendu organiser une grande fête avec ses amis.

Des amis imaginaires, oui... Il y a quelques années, elle s'était inventé une bande de copains pour apaiser les craintes de ses

parents qui désiraient plus que tout qu'elle s'ouvre davantage au monde *humain*. Elle mentionnait ainsi régulièrement Romain, Thomas, Aurélie et Pauline, des amis qui n'existaient que dans son imagination et dans ses échanges avec ses parents.

Pourtant ce soir, Mireille pouvait se vanter d'avoir de « vrais » amis virtuels. En surfant sur Internet, la jeune femme découvrit une dizaine de messages de la part de ses contacts Facebook. Il s'agissait essentiellement de confrères toiletteurs rencontrés lors de ses études à l'Institut des métiers et de l'artisanat de Montereau ou lors de sa formation professionnelle continue.

Mireille fut surprise de susciter tant d'intérêt avant de se souvenir que le réseau social notifiait les jours d'anniversaire à ses membres. Imitant la voix d'un ordinateur, la jeune femme déclama alors : « Petit rappel du jour : votre "amie" Facebook Mireille, dont vous ne vous rappelez même pas le visage, fête ses 30 ans aujourd'hui ! Ne l'oubliez surtout pas. Pensez également à poster, liker, partager, insérer un smiley heureux, prendre un selfie, mettre votre profil à jour... et votre vie virtuelle sera plus belle ! »

Mireille remercia ironiquement monsieur Zuckerberg d'avoir créé une technologie capable de lui faire croire qu'elle avait une vie sociale bien remplie. Ses « amis » du jour lui souhaitaient de bien s'amuser en ce 15 juillet. S'amuser oui, mais avec qui ?

Elle songea alors à une personne avec qui, effectivement, elle aurait eu envie de profiter de cette journée, la seule véritable amie qu'elle n'avait peut-être jamais eue : Émilie Gilbert. Les deux petites filles s'étaient côtoyées de l'entrée en maternelle jusqu'à leurs 10 ans. Mireille, réservée et maladroite, admirait sa camarade si dégourdie, vive et toujours pleine d'entrain. Cette dernière avait pris Mireille sous son aile l'aidant chaque jour à prendre confiance en elle et à s'affirmer davantage. Hélas, le jour de leur entrée en CM2, Émilie n'était pas venue. Mireille avait appris plus tard que ses parents s'étaient séparés durant l'été et qu'elle avait déménagé.

Mireille avait très mal vécu la situation et s'était murée dans un profond silence le restant de l'année scolaire. Cette séparation avait bouleversé tout son équilibre.

Et si, aujourd'hui, vingt ans plus tard, elle partait en quête d'Émilie ? Les réseaux sociaux étaient critiquables sur bien des points, mais ils avaient aussi leurs bons côtés. Retrouver un ami perdu de vue devenait bien plus simple qu'avant.

Oui, mais... des Émilie Gilbert, il y en avait pléthore sur Facebook, constata rapidement Mireille. D'abord accablée par le nombre, la jeune femme décida de persévérer. Après avoir épluché une dizaine de fiches, elle élimina de nombreux profils : trop âgés ou trop jeunes. Au bout d'une petite heure, Mireille s'attarda sur un compte. Une jolie blonde apparaissait sur plusieurs photos visiblement prises lors de soirées privées people. On la voyait aux côtés de Guillaume Canet, Pierre Niney ou encore Lorant Deutsch.

Mireille fut impressionnée.

Cette belle inconnue se présentait comme comédienne. Grande, élancée, souriante et semblant croquer la vie à pleines dents, la jeune femme pouvait correspondre à l'image que Mireille se faisait de son amie. Son visage de poupée encerclant deux grands yeux bleu foncé et un nez retroussé lui rappelait des souvenirs. Après maintes hésitations, la toiletteuse se décida à lui écrire. Elle commença à rédiger un message sans réellement savoir où elle voulait en venir.

Bonjour, Émilie,

Je m'appelle Mireille de Romancel et j'ai 30 ans aujourd'hui.

Lorsque j'étais en primaire, j'ai été très proche d'une personne portant les mêmes prénom et nom que vous. J'étais alors une petite brune aux yeux verts, à grosses lunettes avec une coupe ressemblant à celle de la chanteuse Mireille Mathieu. Oui, oui, je sais, je démarrais mal dans la vie ! ☺

Aujourd'hui, je suis toujours brune et mes yeux sont restés verts, mais j'ai troqué mes lunettes contre des lentilles de contact. Ma coupe a évolué et j'ai maintenant les cheveux longs et ondulés. J'ai grandi et du haut de mon mètre soixante (et quelques petits kilos en trop...), je suis devenue toiletteuse canin.

En CM2, Émilie a été obligée de déménager après la séparation de ses parents. Je ne me suis jamais tout à fait remise de ce départ imprévu. Émilie représentait beaucoup pour moi, c'était ma meilleure amie. Elle était si... parfaite! Un véritable don du ciel. J'ai le souvenir qu'elle me tirait vers le haut.

Mireille poursuit sa missive en distillant ici et là quelques anecdotes du passé et sur leur ville d'origine. Elle conclut en laissant ses coordonnées complètes. Son message était incroyablement long! La jeune femme d'habitude si discrète et pudique n'avait pas hésité à étaler sa vie en quelques minutes. En se relisant, elle se sentit honteuse. *Non, mais c'est n'importe quoi!* bougonna-t-elle intérieurement. *J'ai l'air d'une pauvre fille qui cherche des amis... Ce n'est pas totalement faux, mais là... c'est pathétique! Elle va me prendre pour une folle! Et si elle est réellement Émilie Gilbert, MON Émilie Gilbert, quel intérêt aurait-elle à me répondre? Aucun. Elle a visiblement une vie bien remplie et je doute qu'elle ait le désir de me revoir.*

Cette dernière pensée convainquit Mireille de l'absurdité de sa démarche. Elle s'apprêtait à supprimer son texte lorsque Aldebert lui sauta sur les genoux. Son téléphone tomba à terre et le chat se frotta contre son visage.

— Tu as raison, mon Aldebert, l'important, c'est toi! Il faut que j'oublie toutes ces sottises. Le passé, c'est le passé.

S'enfonçant un peu plus encore dans son transat, elle se concentra sur les paroles de *La vie c'est quoi?* qui venait de débiter.

Une étoile filante traversa l'obscurité. Émerveillée par cette beauté éphémère, Mireille ferma les yeux cherchant vite un vœu.

— Je souhaite, je souhaite...

Reprenant les paroles de la chanson d'Aldebert qui se terminait, elle poursuivit :

— J'aimerais que mon âme s'allume au son des émotions que je vis... Ma vie manque de saveur, je reste trop enfermée dans mes peurs...

À peine eut-elle fini sa phrase qu'un bruit assourdissant se fit entendre en bas de chez elle. Des dizaines de voitures défilaient au pas dans un concert de klaxons. Aux fenêtres, des bras agitaient des drapeaux tricolores. Des chants fusaient de toutes parts : « On est les champions, on est les champions, on est, on est, on est les champions ! » Partageant un temps l'euphorie des Parisiens, Mireille fut rapidement gênée par ce chahut nocturne dont le volume sonore ne cessait de croître.

— Aldebert, je crois que sonne le glas de notre tranquillité. Il est grand temps d'aller nous coucher.

Mireille ramassa son téléphone pour rentrer. Sa page Facebook était toujours ouverte et son message enregistré en brouillon. Regardant l'écran quelques instants, elle finit par appuyer sur la touche « envoi ».

Après tout, que risquait-elle ?

Les chances que cette femme lise son mot étaient proches du néant.

Le Toutou You Two

Mardi 17 juillet

APRÈS un week-end d'anniversaire un peu morose, Mireille se réveilla de bonne humeur ce mardi. Il faisait un temps magnifique et elle était ravie de retourner travailler. Comme à son habitude, elle s'était préparée rapidement. Une douche en moins de cinq minutes, un coup de brosse furtif sur ses cheveux noirs, quelques gouttes de parfum à la rose dans le cou et le tour était joué. Mireille ne se maquillait que très rarement, pour les grandes occasions uniquement. Cela lui faisait gagner un temps non négligeable le matin. Elle s'autorisait tout de même un peu d'anticernes quand sa nuit avait été trop courte. Sa peau légèrement hâlée – héritage de ses origines hispaniques – la dispensait d'abuser de maquillage pour donner un effet bonne mine. Côté vestimentaire, Mireille aimait la simplicité et l'efficacité. Il était important pour elle de se sentir à l'aise dans ce qu'elle portait, surtout pour travailler. Aujourd'hui elle avait opté pour une jupe blanche à volants qui lui arrivait aux genoux, accompagnée d'un débardeur sombre. Des Converse noires montantes complétaient sa tenue. C'était la seule touche d'originalité que Mireille s'accordait.

Adossée à la porte de son immeuble, elle ferma un instant les yeux pour mieux sentir le soleil caresser son visage. Il faisait déjà 18 °C à 8 h 30. La journée s'annonçait chaude. Heureusement, Sylvie avait fait installer une climatisation dans sa boutique

depuis l'été caniculaire de 2006. Mireille ne souffrirait donc pas des fortes chaleurs au travail.

Tout en flânant le long de la rue de la Convention, la toiletteuse mit ses écouteurs pour se laisser transporter par la voix d'Aldebert et ses *Coups de pied à la lune*, l'une de ses chansons préférées. Ce titre évoquait les souvenirs d'enfance, le temps qui passe et les amis qui s'effacent. Mireille n'avait jamais eu de bande de copains avec qui rêver comme le chanteur, mais elle avait eu la chance de croiser sur sa route Émilie. Qui pouvait se vanter de se rappeler avec tant de ferveur d'une amitié passée ? Le souvenir était pourtant doux-amer. Doux par les instants de bonheur partagés et amer parce que ce bonheur avait été interrompu prématurément.

Mireille avait heureusement eu une autre chance incroyable dans sa vie, celle de se découvrir très tôt une passion pour le toilettage. Une passion qui n'avait cessé de croître avec les années.

D'aussi loin qu'elle se le rappelait, Mireille avait toujours voulu exercer cette profession. Toute petite déjà, elle aimait prendre soin des animaux, avec une préférence pour les chiens et les chats. Les câliner et les mettre en beauté lui procuraient une satisfaction sans commune mesure. L'immersion dans un salon de toilettage lors d'un stage découverte en 3^e l'avait convaincue de se lancer dans cette voie. Son bac ES en poche, elle avait intégré en internat l'IMA de Montereau, en Seine-et-Marne, pour une formation en alternance de deux ans. C'est là qu'elle avait rencontré Nolwenn avec qui elle avait partagé sa chambre. Après la validation de son certificat professionnel de « toiletteur canin », elle avait prolongé sa formation d'une année pour acquérir le titre d'éducatrice spécialiste du comportement animal chiens et chats. Elle avait à cœur de bien comprendre les animaux avant d'essayer d'en prendre soin. Sortie major de sa promotion, elle avait ensuite répondu à la première offre d'emploi de toiletteuse qu'elle avait vue sur la capitale. Mireille souhaitait s'éloigner un peu de ses parents qui habitaient à

Mauchamps, petit village du Sud essonnien dans la banlieue parisienne. Elle espérait qu'en vivant seule, et à une certaine distance, elle pourrait s'émanciper plus facilement. Si la jeune femme était de nature réservée, ses parents ne l'aidaient pas en la couvant trop.

À l'époque, Sylvie Péronne, la gérante du Toutou You Two, situé rue de Vaugirard dans le 15^e, venait de se séparer de son assistant. Son salon de toilettage jouissait d'une jolie réputation et de nouveaux clients affluaient régulièrement. L'hyperactive quadragénaire ne pouvant répondre seule à la demande cherchait d'urgence un nouveau toiletteur qualifié. Il ne lui fallut que quelques jours pour être convaincue par Mireille. Elle lui avait proposé un CDI une semaine seulement après leur rencontre.

Sylvie n'avait pas un caractère facile et aucun de ses employés n'était resté plus de deux ans auprès d'elle. Aucun jusqu'à Mireille, qui travaillait au Toutou You Two depuis maintenant neuf années. Exigeante et perfectionniste, madame Péronne détestait être contredite et aimait que les choses soient bien faites, à sa manière de préférence. L'efficacité, la docilité et la discrétion de Mireille avaient fait d'elle son employée modèle. Les clients ne cessaient d'ailleurs de vanter les mérites de la jeune femme, douce, affectueuse et extrêmement professionnelle avec les animaux. Quant aux toutous et matous, il n'y avait qu'à regarder leur expression à l'entrée du magasin pour comprendre qu'ils affectionnaient tous la jeune toiletteuse.

Au Toutou You Two, Mireille faisait l'unanimité.

Le salon se situait à quelques encablures seulement de l'immeuble de la jeune fille. Il lui fallait à peine sept minutes pour s'y rendre à pied. Mais, aujourd'hui, sous ce beau soleil estival, Mireille prit le temps de... prendre le temps.

Ce matin, c'était elle qui était chargée d'ouvrir la boutique. Une fois le rideau métallique relevé, elle remonta les stores des vitres pour illuminer l'accueil, puis fit le tour du magasin. Tout

devait être en ordre avant l'arrivée des premiers clients. Il restait une serviette oubliée près de la baignoire qu'elle s'empressa de mettre au sale. Elle revêtit ensuite sa blouse rose tout droit sortie du sèche-linge.

Le premier chien était attendu pour 9 heures. Il s'agissait d'un Cavalier King Charles de 2 ans qu'elle ne connaissait pas. Mireille prépara le matériel pour son arrivée et, une fois que tout fut prêt, s'accouda au comptoir pour avoir un aperçu des autres clients du jour.

Le salon s'ouvrait sur un hall comprenant l'accueil et un coin dédié à la vente d'accessoires divers. Des coussins aux manteaux en passant par les colliers et les jouets, tout était fait pour combler les animaux de compagnie (et leurs maîtres!). Un sofa invitait les clients à patienter entre deux rendez-vous. Quelques magazines étaient disposés sur une petite table basse. Un peu plus au fond, à droite, Sylvie avait fait installer une grande bibliothèque exposant des produits pour le nettoyage et l'entretien du chien au quotidien. La vente de tous ces à-côtés représentait environ 25 % du chiffre d'affaires, ce qui était un plus non négligeable. Sylvie et Mireille mettaient un soin tout particulier à renouveler leur stock très régulièrement afin de proposer les derniers objets tendance.

Le Toutou You Two avait ouvert ses portes en janvier 2004. À l'époque, Sylvie avait fait beaucoup de publicité pour se lancer : distribution de prospectus dans des sites stratégiques (animales-ries, boulangeries, tabac-presse...), mais aussi rencontres avec les vétérinaires du secteur. Elle s'était arrangée pour être interviewée par un journal spécialisé. Le bouche-à-oreille avait fait le reste. Pendant près d'une décennie, le salon avait très bien marché. Avec une moyenne de douze toiletages par jour. Il était même arrivé à Sylvie de devoir refuser des clients.

Mais l'âge d'or était révolu. Depuis trois ans, les clients espéraient davantage leurs rendez-vous. La crise s'était installée. Le toilettage en salon était devenu un luxe que certains propriétaires

ne pouvaient s'offrir, préférant s'initier eux-mêmes à cet art. La concurrence aussi se faisait plus rude. Heureusement, le professionnalisme de Sylvie et de Mireille maintenait le salon à flot.

En parcourant l'agenda du jour, Mireille compta sept rendez-vous. La journée s'annonçait bien occupée d'autant que Sylvie serait sans doute absente. Depuis quelque temps, la gérante souffrait de fortes douleurs dorsales qui l'empêchaient de travailler comme elle le souhaitait. Elle consultait ce matin un spécialiste dans l'espoir de trouver un traitement pérenne.

Tout en mordillant l'embout de son stylo, Mireille se baissa pour allumer la chaîne hi-fi. Sylvie aimait diffuser un très léger fond musical pour « remplir l'espace d'ondes positives et inspirantes ». La plupart du temps, elle choisissait de la musique classique : Chopin, Mozart, Bach... Sylvie était persuadée que cela aidait les animaux à se détendre. Vrai ou pas, jusque-là aucun chien ne s'en était plaint.

Profitant de l'absence de Sylvie ce matin-là, la jeune femme se permit d'allumer la radio. Assise en tailleur par terre, elle cherchait quelle station écouter.

— Mireille ! Qu'est-ce que c'est que cette façon de se tenir ? ! vociféra une grosse voix derrière elle.

Lâchant son stylo et se redressant immédiatement, Mireille se retourna en direction de la porte d'entrée.

— Oh, tu m'as fait peur, dit-elle en posant la main sur son cœur. J'ai cru que c'était Sylvie !

— Je l'ai bien imitée, hein ? lança dans un éclat de rire la désinvolte Léa, refermant au passage la porte de la boutique. Tu aurais vu ta tête ! Je suis *dead*. Faut que tu décompresses Mireille, Sylvie, ce n'est pas la présidente quand même.

— Ce n'est pas la présidente, peut-être, mais c'est ma patronne. J'ai un certain sens de la hiérarchie. Cela m'aurait mise mal à l'aise si elle avait trouvé ma posture inadéquate.

— Des comme toi on n'en fait plus, dit Léa, un sourire aux lèvres. Je ne te connais pas depuis longtemps, mais tu m'éclates, déclara l'adolescente en gratifiant Mireille de deux baisers sur

les joues. Toi, à mon avis, tu étais toujours au premier rang à l'école. Allez, souffle un peu... Tu es parfaite et ma tante t'adore.

Léa, 18 ans, nièce de Sylvie, venait d'obtenir son baccalauréat. Depuis la fin de ses examens, elle travaillait au salon comme hôtesse d'accueil. Elle gérait les appels téléphoniques, prenait les rendez-vous et accueillait les clients. Elle s'occupait également de la vente des accessoires lorsque Mireille et Sylvie étaient en rendez-vous. Il s'agissait d'un job d'été que sa tante lui avait proposé en espérant voir naître en elle une vocation. La gérante du Toutou You Two, qui n'avait pas d'enfant, souhaitait secrètement que sa nièce prenne le relais.

Contrairement à Mireille, Léa ne passait pas inaperçue. Tatouages sur les deux bras, oreilles multipercées, elle avait un petit air de l'actrice américaine Jaimie Alexander alias Jane Doe dans la série *Blindspot*. Grande, menue, avec de jolis yeux verts et les cheveux toujours attachés à l'aide d'un crayon, elle avait accepté de faire une concession pour travailler au Toutou You Two : celle de reteindre ses cheveux roses en brun.

L'excentricité de la jeune fille apportait un peu de fraîcheur au salon et les clients appréciaient son humour décalé. De plus, Léa était d'une aide non négligeable notamment depuis les problèmes de dos de Sylvie. Grâce à elle, Mireille pouvait se concentrer sur ses séances de toilettage ; la jeune bachelière s'occupait du reste.

— Bon alors : petite ou grosse journée aujourd'hui ? lança la jeune fille en ôtant son gilet.

— Assez grosse, précisa Mireille. Surtout si ta tante ne vient pas. J'ai sept toilettages de prévus.

— Sylvie a rendez-vous chez le médecin à 9 h 30. On devrait avoir de ses nouvelles d'ici la fin de la matinée. Si je peux t'aider en quoi que ce soit, dis-le-moi.

— Tu nous aides déjà beaucoup en tant qu'hôtesse d'accueil. Et puis je ne t'ai pas encore montré comment baigner un chien, alors tu ne peux hélas pas participer au toilettage. Mais d'ici

quelques mois, il y aura davantage de tâches dans lesquelles tu pourras t'investir.

— Oui, enfin bon... Je ne compte pas non plus faire de vieux os ici... C'est juste un job temporaire.

— Ah bon? Je croyais que...

Mireille ne put continuer sa phrase, interrompue par la mélodie du carillon de la porte. Le premier client venait d'arriver accompagné d'un adorable Cavalier King Charles au pelage blanc et noir.

— Bonjour, monsieur! fanfaronna Léa. Bienvenue au Toutou You Two! Le salon où le toutou est tout... tout pour nous!

Mireille regarda sa collègue interloquée. Léa paraissait visiblement très fière de son slogan.

— Mireille va s'occuper de vous à merveille, enfin... de votre chien, entendons-nous bien, continua amusée la jeune fille tout en adressant un clin d'œil mutin au client.

— Euh oui... bonjour..., intervint Mireille extrêmement gênée. Vous devez être monsieur Huet?

— Oui, tout à fait, mais vous pouvez m'appeler Jérémy. Et je vous présente Mabrouk qui a besoin d'une remise en beauté.

— Eh bien, Mabrouk, dit Mireille en s'agenouillant, tu me sembles être un adorable petit chien. On va apprendre à se connaître et je suis certaine que l'on va bien s'entendre. Je vais m'occuper de toi ce matin pour te rendre tout beau tout propre. J'imagine que tu te sentiras plus léger après. Comme c'est la première fois que tu viens ici, je vais prendre le temps de discuter un peu avec ton maître pour faire le point. Ensuite, je te fais tout visiter, d'accord?

Le chien aboya comme pour signifier qu'il acquiesçait.

— Je crois que Mabrouk vous a déjà adoptée, affirma Jérémy.

— Il est mignon comme tout, dit Mireille en se relevant. Je suis désolée, mais le premier rendez-vous est toujours un peu plus long...